



RETAIL READY
Foods Inc.



J.S. FERRARO
& COMPANY



JANVIER 2019 PERSPECTIVES MENSUELLES DE LA VIANDE: BOVINS ET BOEUF

Les parcs d'engraissement boueux entravent la performance des bovins et réduisent le poids des carcasses

Le marché des bovins au comptant a augmenté en décembre, car les grossistes en viande ont abattu à un rythme relativement agressif et ont donc été forcés d'augmenter les prix afin d'attirer les animaux nécessaires. En même temps, les quelques tempêtes hivernales qui ont frappé les régions d'alimentation du bétail ont laissé les parcs d'engraissement boueux et ont ralenti la prise de poids des animaux dans ces parcs. Les prix des bovins au comptant sont passés de 117 \$ au début du mois à 123 \$ vers la fin du mois. Les grossistes en viande ont également réussi à augmenter les prix du bœuf pour leurs clients et ont donc été en mesure de maintenir de fortes marges malgré la hausse des prix des bovins. À l'aube de la nouvelle année, il semble que les parcs d'engraissement demeurent à jour dans leur commercialisation, ce qui devrait fournir aux éleveurs de bovins le levier dont ils ont besoin pour éviter une importante baisse des prix des bovins au comptant au cours des prochaines semaines. La question à savoir s'ils seront en mesure ou non d'augmenter considérablement les prix demeure ouverte et, dans une certaine mesure, dépend du succès des grossistes en viande à hausser la découpe à un moment de l'année où la demande de bœuf diminue généralement.

IMAGE DE L'OFFRE

En décembre, nous nous attendions à ce que l'abattage de bovins gras hebdomadaire se situe entre 490 000 et 500 000 têtes, mais il s'est révélé beaucoup plus élevé, avec une moyenne de 525 000 têtes en dehors des semaines des Fêtes. Cette forte cadence d'abattage a contribué à maintenir les parcs d'engraissement à jour et les éleveurs de bovins en ont profité pour faire grimper les prix des bovins au comptant. L'augmentation des prix des bovins au comptant a considérablement amélioré les marges d'alimentation des bovins, mais elles demeurent encore légèrement négatives. Selon nos estimations, les marges des parcs d'engraissement vers la fin de décembre étaient dans le rouge d'environ 50 \$/tête. Il s'agit d'une amélioration par rapport aux marges lamentables que les éleveurs de bovins ont subies pendant l'été et l'automne, mais ce n'est sans doute pas assez pour stimuler une reprise à court terme des placements dans les parcs d'engraissement. La météo est un gros problème pour les parcs d'engraissement à cette période de l'année. Lorsque les tempêtes, sous forme de pluie ou de neige, trempent les parcs d'engraissement, de graves problèmes de boue peuvent se développer et nuire à la performance des animaux. Quelques événements

météorologiques en décembre ont emboué les parcs d'engraissement, en particulier dans les régions d'engraissement au nord. Le bétail n'est donc pas en mesure d'obtenir les gains de poids quotidiens possibles quand les parcs d'engraissement restent secs. Le temps a été plus favorable en début janvier, ce qui pourrait aider les parcs d'engraissement à se redresser. L'hiver est cependant loin d'être terminé et le risque de nouvelles tempêtes dans les régions d'élevage sont surveillés de près par les acteurs du marché. Le poids des carcasses a chuté sous celui de l'an dernier, en raison des pertes de performance dues aux intempéries. Il faudra un certain temps à l'industrie pour reprendre pied et récupérer le poids perdu. À la suite des nombreux abattages de décembre, nous avons augmenté nos estimations d'abattage de bovins gras pour le mois de janvier et cherchons maintenant à atteindre une moyenne hebdomadaire d'abattage de bovins gras d'environ 505 000 têtes. Si cela se produit, la production de bœuf gras en janvier sera probablement d'environ 5 à 6 % plus élevée que l'an dernier. Les abattages devraient être plus faibles en février, avec en moyenne seulement 480 000 têtes par semaine, mais même cela entraînerait une augmentation en glissement annuel de 2 à 3 % sur la production de bœuf gras en février (**Figure 1**). L'augmentation de la production ne signifie pas nécessairement que les prix du bœuf seront inférieurs à ceux de l'an

La demande du bœuf demeure excellente, à l'échelle nationale comme internationale

dernier, car la demande semble avoir de bonnes chances d'être meilleure qu'au début de l'an dernier. Le plus récent rapport *Cattle on Feed* a démontré que les placements dans les parcs d'engraissement en novembre ont diminué d'environ 5 % par rapport à l'an dernier. La longue série de pertes financières subies par les parcs d'engraissement en 2018 freine enfin l'enthousiasme des éleveurs de bovins pour l'alimentation du bétail. Nous pensons que les placements en décembre ont également été légèrement inférieurs à ceux de l'an dernier et que cette tendance pourrait se poursuivre au premier trimestre de l'année. De plus petits placements signifient que moins de bœuf sera disponible plus tard - dans ce cas-ci pour la période d'avril à juin. Les acheteurs de bœuf doivent garder cela à l'esprit lors de la planification de leurs achats printaniers.

SITUATION DE LA DEMANDE

La demande de bœuf a bénéficié d'une économie mondiale forte en 2018, mais on peut se demander si cette forte demande se maintiendra. En décembre, nous

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, Group JSF Inc. et ses filiales (c.-à-d. Retail Ready Foods Inc., J.S. Ferraro & Company) déclinent toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.

JANVIER 2019

PERSPECTIVES MENSUELLES DE LA VIANDE: BOVINS ET BOEUF

avons vu des signes de ralentissement de l'économie chinoise, ce qui n'est pas de bon augure pour l'économie mondiale dans son ensemble. De nos jours, avec l'interdépendance des marchés mondiaux, il est fort probable que si l'économie chinoise ralentit, le reste de l'économie mondiale s'affaiblira également. Comme le bœuf est une protéine de qualité supérieure, le ralentissement de l'économie mondiale incitera les consommateurs à se tourner vers des sources de protéines concurrentes moins chères et, par conséquent, la demande de bœuf devrait diminuer. Nous n'en avons pas encore vu beaucoup de preuves, mais c'est à surveiller pour le deuxième trimestre de cette année et au-delà. Ensuite, il y a les problèmes de demande qui sont propres aux États-Unis. En décembre, le gouvernement est entré dans un arrêt partiel des activités gouvernementales, car des politiciens se disputaient au sujet des priorités de financement, ce qui a laissé quelque 800 000 travailleurs fédéraux sans salaire normal. Cela risque de réduire

la demande intérieure de bœuf. De plus, le marché boursier américain a plongé en décembre, ce qui a effacé une partie de la valeur nette des consommateurs. Cela pourrait tempérer leur confiance dans l'avenir et pèsera davantage sur la demande de viande bovine. Le marché boursier demeure très volatil en début janvier et cela se poursuivra probablement tant que le gouvernement sera en arrêt, peut-être même au-delà. Il semble que cet arrêt se prolongera plus longtemps que par le passé, car les deux parties refusent tout compromis. Comme dans le cas de la situation macroéconomique mondiale, les problèmes aux États-Unis ne se sont pas encore traduits par un fléchissement mesurable de la demande intérieure de viande bovine, mais cela pourrait se faire dans les mois à venir.

Janvier est la période de l'année où la viande tendre se situe normalement à son plus bas niveau annuel et cette année ne fait pas exception. Il semble cependant que le creux de la valeur des côtes cette année sera bien supérieur à ce que nous avons vu en janvier 2018 (Figure 2). Les détaillants se tournent habituellement vers les coupes secondes en janvier et février, car les factures des Fêtes incitent les consommateurs à rechercher des produits à plus bas prix à cette période de l'année. Les coupes secondes ont bien performé en décembre, mais elles semblent plus faibles que prévu en ce début d'année, ce qui pourrait causer des problèmes pour la découpe en janvier. La découpe Choice se négocie actuellement à près de 215 \$, mais elle pourrait facilement perdre de 5 \$ à 10 \$ d'ici la fin du mois. Le

Tableau 1 présente nos prévisions de prix hebdomadaires.

SOMMAIRE

Actuellement, l'offre du marché semble relativement haussière, car les parcs d'engraissement ont été tenus à jour par les nombreux abattages de décembre et le mauvais temps à la fin de 2018. La demande est plus incertaine et il y a des risques pour la demande de bœuf aux États-Unis et à l'échelle mondiale. Les grossistes en viande sont toujours rentables, mais pas autant qu'au printemps et à l'été dernier. Les éleveurs de bovins ont ralenti les placements en raison de mauvaises conditions d'alimentation et d'une faible rentabilité. Cela indique que la disponibilité du bœuf sera relativement confortable ce printemps et au début de l'été. Les acheteurs devraient s'attendre à ce que les prix du bœuf au printemps soient supérieurs à ceux de l'an dernier. Les deux principaux facteurs à surveiller en janvier sont la situation macroéconomique et son impact sur la demande de viande bovine, et les conditions météorologiques qui, si elles se détériorent à nouveau, pourraient réduire l'offre et exercer des pressions à la hausse sur les prix.

Figure 1: Production de bœuf gras, 2018 et prévisions JSF pour 2019

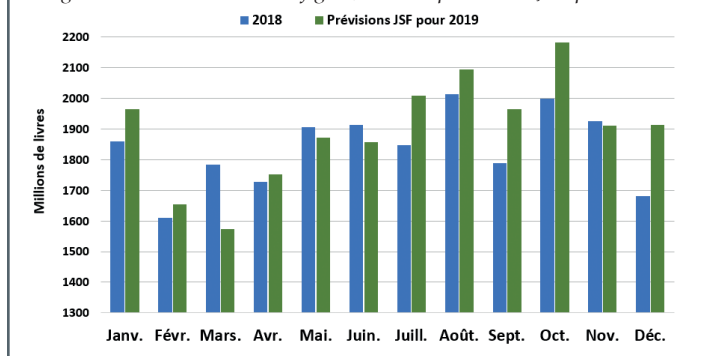


Figure 2: Côte Ch. en coupe de gros

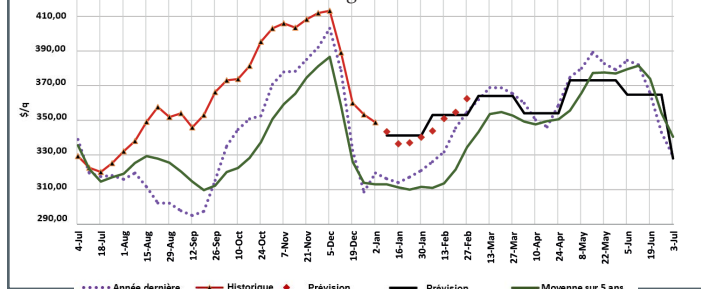


Tableau 1: Prévisions du prix des bovins et du bœuf JSF (USD\$)

	16-Jan	23-Jan	30-Jan	6-Feb	13-Feb	20-Feb
Découpe Choice	212,8	209,5	209,4	210,8	213,5	217,0
Découpe Select	203,8	204,4	204,8	206,3	209,3	212,9
Côte Choice en coupe de gros	336,5	337,0	340,3	343,9	351,0	354,7
Tranche de palette Choice en coupe de gros	175,3	176,1	175,3	174,3	175,4	176,2
Ronde Choice en coupe de gros	174,2	173,1	172,0	173,4	174,6	175,3
Longe Choice en coupe de gros	276,4	277,3	277,0	280,4	285,0	296,0
Pointe de poitrine Choice en coupe de gros	188,3	185,0	185,0	187,0	186,0	184,0
Bovins au comptant	121,3	121,6	121,1	122,3	124,0	126,7



DR. ROB MURPHY B.Sc., MS, PhD en agroéconomie
Vice-président directeur, Recherche et analyse
J.S. Ferraro & Company

E: Rob.Murphy@jsferraro.com [in](#)

Rob Murphy est un économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 27 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

**INSCRIVEZ-VOUS
MAINTENANT**

pour recevoir
notre édition mensuelle